

Traduction Biblique et Mission: Un Défi pour l'Église

Africaine

Par *Dr. Michel KENMOGNE*

- *Messieurs les Professeurs de la Faculté de Théologie Évangélique de l'Alliance Chrétienne,*
- *Révérends Pasteurs et Responsables de ministères chrétiens,*
- *Chers étudiants qui vous préparez à servir le Seigneur Jésus Christ,*
- *Co-héritiers et co-ouvriers dans la vigne du Seigneur,*

Je considère comme un honneur particulier l'invitation qui m'a été faite et par ricochet au Département de Traduction Biblique de présenter cette leçon de clôture portant sur le thème: *Traduction Biblique et Mission: Un défi pour l'église africaine*. Il est juste et légitime que je sois animé de ce sentiment car la traduction biblique pour plusieurs semble être une tâche ennuyeuse voire inutile mais la FATEAC lui a fait la part belle dans son curriculum de formation. Aussi, ce n'est pas sans hésitation que j'ai répondu à l'invitation de Monsieur le Doyen et que je vais me livrer à cet exercice.

Un regard rapide sur l'église contemporaine en Afrique peut susciter à juste titre une interrogation sur le bien-fondé de la juxtaposition de la traduction de la Bible et de la mission comme nous l'avons fait dans le titre ci-dessus. En effet, les institutions de traduction de la Bible et les églises qui s'occupent de l'œuvre missionnaire ne fonctionnent pas toujours en parfaite osmose. Aussi convient-il justement de se demander si la mission qui consiste à aller et annoncer l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ afin de constituer une foule immense "de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toutes nations" (Apoc.5: 9) qui sera rassemblée un jour autour du trône

de Jésus Christ peut effectivement se faire sans que la Parole de Dieu soit mise à la disposition des gens dans les langues qu'ils comprennent le mieux ? La résonance de cette question est renforcée lorsque nous considérons cette parole d'Habacuc 2: 14 qui déclare que " la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel comme les eaux recouvrent le fond de la mer". Mon propos de ce jour pourra se résumer en une phrase: la traduction de la Bible dans les langues des peuples constitue non seulement une mission en soi mais est un adjuvant incontournable pour le succès du projet de Dieu qui est de former pour Lui-même un peuple d'adorateurs de toutes les nations et tribus du monde entier. Mais pour y arriver, nous procéderons par un aperçu historique sur la traduction biblique et la mission en Afrique, les attitudes de l'église africaine contemporaine vis-à-vis de la traduction de la Bible et de l'utilisation des Saintes Ecritures en langues africaines, la place de la traduction de la Bible dans la mission avant de montrer le défi qui se présente devant les églises africaines aujourd'hui.

1. Aperçu historique sur la question

Nous pouvons distinguer trois phases dans l'histoire de la traduction de la Bible et de la mission en Afrique. A chaque fois, nous remarquerons que l'orientation prise par la mission est fortement influencée par la façon dont l'église appréhende le statut et le rôle des langues africaines. La première phase va de la pénétration occidentale au XVe siècle à la Conférence de Berlin en 1884. La deuxième ira de 1885 aux indépendances africaines et la troisième concernera la période qui suit les indépendances africaines.

➤ Avant 1884

Les occidentaux (Portugais, Français, Danois, Anglais) étaient présents en Afrique depuis le XVe siècle. Mais c'est vers 1792, quand les missionnaires arrivèrent sur les côtes de l'Afrique que les langues africaines commencèrent à être décrites et développées. Ces missionnaires avaient deux origines : il s'agissait d'une part des Européens et d'autre part des esclaves affranchis aux Amériques et à la côte de l'Afrique

de l'ouest. Ils avaient pour caractéristique commune le désir de traduire la Bible dans la langue des peuples afin de fonder des églises locales qui soient capables de s'auto gouverner, de s'auto financer et de prendre à leur tour sur elles le défi de se propager pour faire le relais de l'action missionnaire. C'est ainsi que dans les premiers jours de la mission en Afrique, il était impossible de dissocier la mission de la traduction de la Bible et partant de l'étude des langues africaines. Ainsi des occidentaux tels que Krapf en Éthiopie et Taylor au Congo commencèrent par décrire les langues locales afin d'y traduire la Bible. C'est ainsi que, bien que peu outillés au départ en linguistique, ils sont devenus les pionniers de la linguistique africaine. Dans cette perspective missionnaire, on peut citer Alfred Saker au Cameroun, Robert Moffat dans la région du Cap pour ne mentionner que quelques-uns.

Les anciens esclaves affranchis en Amérique et aux Indes vers la fin du XVIIIe siècle retournent en Afrique. Les Anglais créent pour eux l'état du Libéria. Parmi ces anciens esclaves, on compte des anglicans, des méthodistes, des baptistes etc. Par des cultes que ceux-ci organisent de temps en temps, le Libéria et la Sierra Léone deviennent pour ainsi dire un foyer missionnaire où des personnes originaires du Cameroun, du Nigéria, du Congo etc. reçoivent l'évangile et retournent ensuite l'annoncer dans leur patrie d'origine. L'ancien esclave Samuel Ajayi Crowther, retourne au Nigéria dans son pays yoruba. Animé du désir d'annoncer l'évangile à sa propre mère, il traduit la liturgie en Yoruba et plus tard la Bible entière. Joseph Merrick retourne au Cameroun où il traduit la Bible en Isubu tandis que Saker la traduira en Douala.

En somme, la stratégie missionnaire au cours de cette période consiste à traduire la Bible dans les langues locales pour l'usage des évangélistes indigènes, ouvrir de petites imprimeries, et commencer des églises. Les occidentaux mettent un point d'honneur sur la traduction de la Bible par ce que les conditions de séjour sous les tropiques à cette époque sont rudes et beaucoup ne survivent pas longtemps. En traduisant la Bible, il est question de laisser le message de Dieu en permanence avec le peuple puisque la présence missionnaire est éphémère. Les anciens esclaves affranchis traduisent la Bible par ce qu'ils éprouvent la nécessité de communiquer l'évangile à leur peuple. Pour l'une

ou l'autre raison, la Parole de Dieu est traduite et en 1885, on comptait déjà 24 Nouveaux testaments et 13 Bibles entières dont celles en Yoruba et Efik (Nigeria), Douala (Cameroun), Ga et Twi (Ghana) pour ne citer que quelques-unes.

➤ De 1885 aux indépendances africaines

A la Conférence de Berlin en 1884, l'Afrique est partagée entre les différentes puissances coloniales. Des frontières artificielles sont tracées et les différentes métropoles appliquent chacune sa politique linguistique à l'intérieur de ses colonies. Ces pays colonisateurs présentent le dénominateur commun suivant: ils imposent chacun sa langue comme langue officielle de la colonie. Cependant, on pouvait noter quelques variantes que Ype Schaaf (2000) présente dans les termes suivants.

“ Dans les colonies anglaises, il y avait place pour l'étude des langues africaines. Les Français les interdisaient à l'école mais les autorisaient pour la catéchèse dans les églises. Les Portugais allaient plus loin: en Angola ils interdirent l'édition de Bibles ou de livres de la Bible en langue africaine. Ils n'autorisèrent que les éditions bilingues, portugais sur une page, langue africaine en vis-à-vis sur l'autre page.”

Schaaf affirme aussi que, pour davantage fragiliser l'initiative des missionnaires, le colonisateur, qu'il fut chrétien ou anticlérical subventionna les missions chrétiennes pour qu'elles répandent un enseignement bon marché et propre à “fabriquer” des substituts de l'administration coloniale. Stumpf (1979) dans la même lancée écrit ce qui suit :

“Pour appuyer l'expansion du français, l'administration se servait d'un système identique à celui des Allemands. L'octroi des subventions était lié à la diffusion du français; la subvention annuelle fut répartie au prorata du nombre d'élèves reçus à l'examen passé en français”

La possibilité de trouver un gagne pain sous le système colonial étant dorénavant subordonnée à la connaissance de la langue du colon, les nationaux eux-mêmes

s'opposèrent au développement de leurs langues maternelles. Le conflit linguistique persista cependant par la tenacité de certaines missions qui passèrent outre les décisions de l'administration coloniale et continuèrent d'utiliser les langues locales comme langues d'évangélisation (cf. Stumpf 1979: 33). Ype Schaaf pour sa part pointe un doigt accusateur sur les nouveaux missionnaires qui ne partageaient plus exactement la vision des pionniers lorsqu'il écrit:

“ Pendant la période coloniale, en général, la formation en vue d'une direction autochtone des églises locales fut longtemps freinée par ce que les missionnaires catholiques et protestants partageaient sur le sujet la pensée du colonisateur: ce sont des enfants, ils ne sont pas encore adultes, et nous leur sommes supérieurs. Bien que le missionnaire soit resté plus proche de l'Africain que le colonisateur, la distance entre missionnaire et Africain était plus grande qu'au temps des pionniers. Il était possible au missionnaire de vivre à l'Européenne, plus luxueusement, plus confortablement qu'au temps des pionniers mais le missionnaire comme l'Africain devaient respecter les règles du jeu du colonisateur et en même temps, ce même missionnaire constituait une partie du pouvoir blanc. Les missionnaires tenaient souvent le rôle de “conscience” de l'administration coloniale”.

Qu'à cela ne tienne, les missionnaires qui ont été accusés par le colonisateur de démoraliser les noirs, de les faire chanter et prier au lieu de travailler, de leur enseigner leurs droits au lieu de leurs devoirs (Schaaf 2000: 105) ont développé les églises et la traduction de la Bible de manière considérable.

➤ **Après les indépendances africaines**

Les indépendances politiques africaines survenues autour des années 1960 doublées de l'indépendance de la plupart des églises africaines dont les missions d'origine se trouvaient en Occident ont introduit une nouvelle donne dans l'histoire de la mission et de la traduction de la Bible. Dans beaucoup d'églises, après plusieurs décennies d'indépendance, il n'a été mis sur pied aucun programme de révision de certaines

anciennes Bibles qui avaient été traduites à l'époque des premiers missionnaires avec toutes les lacunes qui pouvaient être liées à la formation des traducteurs et à la qualité de la description des langues. Il s'avère que l'indépendance des églises entendue comme acquisition d'un leadership africain n'est en rien différente des indépendances politiques qui ont plutôt concouru à défavoriser le développement de la culture africaine et des langues qui en constituent le principal support. Aussi Schaaf peut-il affirmer que :

“Évangile et église sont devenus africains mais contribuent en même temps à l'aliénation et l'occidentalisation superficielle de toute la société.”(P.140).

Plus concrètement, un état des lieux de la traduction biblique et de la mission dans les églises après les indépendances révèle que :

- L'église africaine indépendante a fait une barrière étanche entre la mission et la traduction de la Bible. En effet, rares sont les églises qui ont intégré en leur sein la traduction de la Bible comme ministère au même titre que l'évangélisation, la formation, les oeuvres de témoignage (écoles, hôpitaux, structures de développement etc..
- Les agences de traduction de la Bible telles que la Société Biblique, les Organisations nationales de traduction de la Bible, la Société Internationale de Linguistique etc. se sont constituées comme des prolongements de l'action missionnaire extérieure. Bien qu'étant entièrement au service des églises locales, elles fonctionnent cependant en dehors d'elles et sont financées à plus de 90% de l'extérieur. Qui plus est, elles doivent constamment oeuvrer pour convaincre les églises de la nécessité, de l'utilité et de l'utilisation des Saintes Écritures en langues nationales africaines.
- Bien que les pasteurs se trouvent par nécessité obligés de prêcher dans des langues africaines ou de se faire traduire dans ces dernières au quotidien, les instituts bibliques et les facultés de théologie n'ont fait aucune place pour la linguistique et la traduction de la Bible dans la formation pastorale. La FATEAC fait naturellement partie des quelques exceptions qui confirment la règle en ce sens qu'elle a mis sur pied un département de traduction biblique chargé de

former des spécialistes en traduction de la Bible avec la même maîtrise des langues bibliques et même de la théologie que leurs camarades destinés au ministère pastoral. Mais un complément nécessaire est indispensable au fonctionnement harmonieux et à l'épanouissement de ces traducteurs. Il faut en effet que les églises considèrent ces traducteurs comme des serviteurs de Dieu au sens plein du terme, avec tous les honneurs, égards et avantages qui sont attachés à ce statut. Et cela doit naturellement commencer en amont dans l'institut ou faculté de théologie où les étudiants pasteurs doivent laisser tomber leur complexe de supériorité vis-à-vis de leurs camarades traducteurs et comprendre que ces derniers sont tout aussi appelés à exercer un ministère sacré. En effet les traducteurs et les pasteurs ne sont pas mutuellement exclusifs mais ils sont appelés à exercer des ministères complémentaires tant il est vrai que sans traducteurs, il n'y a pas de message à prêcher et sans prédicateurs, la traduction est inutile.

En dernière analyse, il ressort que la traduction de la Bible et l'évangélisation qui formaient des composantes indissociables dans les premiers jours de la mission en Afrique se sont progressivement distancées au cours de l'histoire. En effet, de la période pré coloniale au lendemain des indépendances, la traduction de la Bible et l'Église se sont graduellement constituées comme des institutions indépendantes entretenant plutôt des relations de partenariat. Quelles sont les raisons qui expliquent la réticence de l'Église africaine indépendante à utiliser les Saintes Écritures en langues africaines ?

2. Obstacles à l'utilisation des Ecritures en Langues africaines

Au Concile de Vatican II, réagissant au protestantisme qui depuis la Reforme avait consacré l'Écriture Sainte seule comme norme de foi et se démarquait par un effort de familiariser le peuple de Dieu avec les Écritures en encourageant sa lecture, l'église Catholique a abandonné le latin comme langue ecclésiastique et a pris au sérieux la traduction et l'édition de la Bible. Cette importante décision de l'église a joué un rôle psychologique inestimable chez les catholiques du Tiers Monde en particulier qui se sont sentis pris en compte par l'église. Du même coup, cela a contribué à renforcer le

pouvoir et l'expansion de la structure ecclésiastique. Bien plus, en 1969 fut créée la Fédération Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique dont la mission est de promouvoir la traduction, l'édition et la diffusion de la Bible, de préparer le matériel qui facilite et stimule l'utilisation et la lecture de la Bible. Mais il est curieux de remarquer que les protestants qui avaient suscité cette saine émulation chez les catholiques montrent un intérêt plutôt décroissant pour la traduction de la Bible. Ce manque d'intérêt est davantage surprenant et contre nature pour les évangéliques qui se veulent bibliques à tous égards. Comment être et faire des chrétiens bibliques dans des langues qui ne parlent pas directement au cœur des personnes concernées? Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer cette attitude. Voici quelques-unes des barrières à l'utilisation des Saintes Écritures que Margaret Hill expose dans son *Manuel d'Enseignement pour la Promotion des Saintes Écritures*.

- Le Multilinguisme: La plupart des pays africains sont en réalité des regroupements de micro-nations dont chacune possède sa langue, son peuple et son territoire. La multiplicité de langues à l'intérieur d'un même pays a poussé les puissances coloniales à imposer leurs langues comme langues officielles des colonies. Avant cela, les premiers missionnaires avaient adopté une politique linguistique consistant à choisir et établir une langue parmi tant d'autres dans une région comme langue d'évangélisation et de communication dans l'Eglise. Mais l'une ou l'autre politique ne semblent pas avoir adéquatement servi le besoin profond des divers peuples concernés. En effet, les psychologues affirment que la personnalité de l'homme est constituée de diverses strates. Et seule la langue maternelle d'un individu peut le toucher dans son être le plus profond et influencer ses croyances et sa perception fondamentale du monde.
- Le système d'écriture: Plusieurs africains qui ont été alphabétisés en langues européennes estiment que les langues africaines sont trop difficiles à déchiffrer par ce qu'elles utilisent des symboles peu usuels. Ils ignorent en le disant que le français ou l'anglais sont bien plus difficiles à apprendre que les langues africaines dont les systèmes d'écriture ont été élaborés après des études de linguistique assez sérieuses. Souvenons-nous de la difficulté qu'éprouve

l'apprenant du français à orthographier le seul et même son [o] tantôt comme "o" dans mot, comme "au" dans au, comme "aud" dans échafaud, comme "eau" dans chapeau, comme "os" dans dos, comme "ôt" dans tantôt etc. ou à prononcer le même son comme [o] dans photo ou [] dans homme.

- L'analphabétisme : Il s'avère que l'Afrique, malgré des décennies d'indépendances est encore à 50% analphabète. Les statistiques de Johnstone (2001) signalent pour le Tchad un taux d'alphabétisation de 10% dont 8% en français et 2% en arabe, 14% d'alphabétisés pour le Burkina Faso avec 10% de personnes pouvant parler le français, 37% pour le Bénin etc. pour ne citer que quelques-uns. Or nous savons aussi que même les soi-disant alphabétisés en français ne parlent qu'un sabir français et sont en réalité incapables de lire la Parole de Dieu et de sonder la profondeur des textes poétiques et prophétiques de la Bible par exemple pour entendre Dieu leur parler. Pourtant, ils montrent une maîtrise indubitable de leurs langues maternelles et seraient capables de bien manipuler la Parole de Dieu si l'Église la leur avait donnée dans cette langue qu'ils ont acquise et qui a moulé leur personnalité. L'impressionnant taux d'analphabétisme en langues officielles occidentales atteste s'il en était encore besoin que les langues africaines sont bel et bien vivantes. En cela, l'analphabétisme constitue en réalité une raison pour laquelle la Parole de Dieu devrait être traduite en langues africaines.
- Le manque de rapport à la vie quotidienne: L'Africain, qu'il soit instruit ou non possède une culture qui lui a été transmise à travers les us et coutumes. l'art, les proverbes, la mythologie de son peuple etc. Cette culture a une conception et une représentation de Dieu. Dans la majorité des religions africaines, le Créateur est si éloigné de la créature que celui-ci doit se débrouiller pour résoudre ses problèmes quotidiens avec les moyens mis à sa disposition par son système culturel. Dans un tel contexte, le christianisme devient tout simplement un vernis dont on se recouvre la surface mais l'intérieur de l'être reste profondément ancré dans les traditions et la culture originelle. C'est le drame du syncrétisme qui a très souvent

caractérisé la chrétienté en Afrique. Le parallélisme de forme voudrait que l'Église, pour annoncer Emmanuel i.e. Dieu avec nous et gagner l'Africain à la conception d'un Dieu qui est proche de lui adopte sa langue maternelle qui peut plus effectivement lui donner le sentiment de la proximité de Dieu. Après des siècles d'évangélisation de notre continent, le christianisme est encore perçu par la majorité des africains (même intellectuels) comme une forme de modernisme pour ne pas dire de l'occidentalisme. C'est pour cette raison que dans certaines langues africaines comme le zoulou, le même concept désigne l'école et l'église, le pasteur et l'instituteur. La logique qui régit cette terminologie c'est que ces différentes institutions sont au service d'une même idéologie à savoir l'idéologie occidentale. C'est dans cette même logique que le drame du Rwanda et du Burundi considérés à 90% comme chrétiens doit pousser l'église africaine à se poser des questions sur la réception effective du message d'amour du prochain et du pardon tel que présenté par l'évangile.

Ces différents obstacles qui ne sont pas exhaustifs indiquent plutôt l'urgence ou mieux la nécessité pour l'Église de traduire et d'utiliser les Écritures en langues maternelles.

3- L'urgence de traduire la Bible

L'urgence de traduire la Bible présente à la fois des fondements bibliques et des fondements pratiques.

➤ Fondements bibliques.

De l'Ancienne à la Nouvelle Alliance, Dieu se présente comme un missionnaire soucieux de se faire connaître par tous les peuples de la terre. Dans la création, il accorde à l'homme sans distinction de race, de tribu ou de continent l'unique privilège de partager sa nature. *“Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance”*.

Genèse 12:3. Tous les peuples de la terre sont ensuite entrevus dans l'appel d'Abraham : “ *Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Toutes les familles de la terre seront bénies en toi*”. Genèse 12:3.

Plus tard il s'adressera au prophète Esaïe en ces termes : “ *C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : Je t'établis pour être la lumière des nations, pour que mon salut soit manifesté jusqu'aux extrémités de la terre*”. Esaïe 49: 6.

Ces textes parmi bien d'autres dans l'Ancien Testament démontrent le souci de Dieu de faire se connaître par tout homme et par tous les peuples de la terre.

Dans le Nouveau Testament, nous retrouvons le fondement de la traduction de la Bible dans le miracle qui se produit à la Pentecôte, lors de l'institution de l'Église chrétienne : “ *Or il y avait en séjour à Jérusalem des juifs pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se produisit, la multitude accourut et fut bouleversée, par ce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient hors d'eux-mêmes et dans l'admiration, et disaient: Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment les entendons-nous chacun dans notre propre langue maternelle? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons dans nos langues parler des merveilles de Dieu!*” Actes 2: 5-11.

Deux expressions retiennent notre attention dans ce passage: “toutes les nations qui sont sous le ciel” et “ la multitude”. En faisant ainsi un miracle qui a permis à tous les peuples de la terre “d'entendre les merveilles de Dieu chacun dans sa langue”, Dieu remettait un cahier de charges à l'église chrétienne en cours d'institution. Il confiait en effet à cette Église une mission universelle et la conviait aussi à faire en sorte que chaque peuple puisse entendre Sa Parole dans sa propre langue. A travers le miracle des langues, il démontrait par ailleurs que chaque langue est apte à exprimer les merveilles de Dieu. Il en est ainsi pour deux raisons fondamentales. D'une part, Dieu indiquait clairement que

le Christianisme, à la différence de l'islam par exemple, n'est pas une religion avec une langue. Au contraire, le message de Dieu garde son inspiration et sa sacralité quelle que soit la langue qui le véhicule. D'autre part, Dieu démontrait aussi à travers ce miracle qu'il se réjouit de la diversité. En effet, de même qu'il n'existe pas deux êtres identiques sur la terre, qu'il n'existe pas deux peuples identiques sur la terre, de même que le monde est un avec une variété d'espèces et d'éléments qui le composent, de même il voudrait être glorifié dans la multitude et la diversité des langues et peuples qu'il a créés. Aussi, imposer une langue au-dessus des autres comme langue d'accès au message de Dieu, c'est non seulement établir un impérialisme linguistique mais c'est aussi travailler contre Dieu qui a créé les unes et les autres langues et veut être glorifié dans leur diversité. Cette affirmation trouve sa pleine justification lorsqu'on considère cette révélation que l'Apôtre Jean a du peuple de Dieu dans Apocalypse 7: 9-10.

“Après cela je regardai, et voici une grande foule que nul ne pouvait compter, de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et des palmes à la main. Et ils criaient d'une voix forte: le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'Agneau.”

Traduire la Bible et promouvoir son usage effectif dans les différentes langues, c'est donc travailler à l'avènement du règne de Dieu tel que décrit par les versets ci-dessus. En cela, la traduction de la Bible est non seulement un complément au ministère de l'Église mais une mission en soi.

➤ **Fondements Pratiques**

La traduction de la Bible trouve son fondement pratique dans le fait que peu de chrétiens en Afrique ont une foi solidement ancrée dans les Écritures. Il en est ainsi par ce que beaucoup de chrétiens- pour les raisons évoquées plus haut- ne peuvent pas utiliser la Bible de façon autonome et doivent par conséquent dépendre entièrement de la lecture qu'en font les leaders des églises. En cela, les raisons qui avaient motivé la Réforme sont

graduellement en train d'être falsifiées. Par ailleurs, plusieurs chrétiens n'étant pas en mesure de sonder les Écritures à l'instar des chrétiens de Bérée pour discerner ce qu'il doivent admettre comme objet de leur foi, les portes sont grandement ouvertes à toute sorte de syncrétisme. Ce syncrétisme trouve sa cause non seulement dans l'incapacité de plusieurs à utiliser les Écritures de façon personnelle mais aussi et surtout dans l'inadaptation du message de l'évangile tel que véhiculé dans les langues occidentales. En effet, sur un plan ethnolinguistique, la traduction de la Bible se justifie par le fait que tout acte de communication implique un destinataire, un destinataire, un message, un code, un canal et un contexte d'après le schéma de la communication selon Roman Jakobson. Sans aller dans les détails des composantes de l'acte de la communication, réalisons qu'un message est une structuration de l'information d'une manière appropriée au contexte ethnolinguistique dans lequel il est transmis. Le contexte dans ce cas est l'ensemble des schèmes situationnels en fonction desquels un message formulé et transmis est décodé de manière à communiquer le sens voulu par son destinataire. Ainsi, il apparaît que la perception du sens d'un message est essentiellement liée au contexte ethnolinguistique qui a présidé à son énonciation et à son décodage. Dès lors, le drame du christianisme africain en langues occidentales saute à l'œil nu. En effet le message original, encodé dans un contexte hébraïque a ensuite été traduit et reçu selon les schèmes culturels de l'Occident. Ensuite le message ainsi conçu dans le contexte ethnolinguistique de l'Occident a été transporté tel quel en Afrique. Les Africains ne peuvent logiquement que rencontrer des difficultés à déchiffrer ce message dont la formulation n'avait pas pris en compte leur contexte ethnolinguistique particulier. Dans ces conditions, le message biblique peut légitimement devenir une source de confusion chez l'Africain. Alors surgit l'urgence de la traduction de la Bible comprise ici comme formulation du message divin dans une langue qui parle à l'Africain en utilisant les formes de communication qui sont socialement et culturellement appropriées.

L'urgence de la traduction de la Bible ainsi signalée place les églises africaines et particulièrement les églises évangéliques africaines devant un défi qu'il convient d'apprécier et de relever.

4- Le défi pour l'Église africaine

L'église africaine en général et l'église évangélique en particulier se trouve devant le défi de traduire la Bible dans les langues africaines et de promouvoir l'utilisation effective des Saintes Écritures dans ces dernières.

➤ Le défi de traduire la Bible

Pour relever ce défi, il est indispensable que la traduction de la Bible et l'alphabétisation deviennent une partie intégrante du ministère de l'église africaine. Cette intégration de la traduction dans le ministère de l'église doit se concrétiser en amont par la modification du curriculum de formation des ministres de l'évangile dans les instituts bibliques et facultés de théologie pour inclure les cours de principes de traduction et de linguistique africaine. En aval, il sera question pour l'église de mobiliser les ressources financières, spirituelles et intellectuelles pour faire effectivement la traduction et l'alphabétisation. Il convient de le dire que, relever ce défi requiert un changement de mentalité chez les évangéliques qui sont enclins à la facilité comme le déclare Tiéno (1980) :

« Cela semble être la tendance des évangéliques de penser que l'érudition n'est pas nécessaire pour l'évangélisation. Cette aberration n'est pas propre aux seuls évangéliques africains ; il faut la nommer maladie congénitale du mouvement évangélique dans son ensemble. »

Ce préalable est absolument indispensable dans la mesure où la traduction de la Bible entendue comme transfert fidèle du message éternel et infaillible de Dieu des langues sources aux langues africaines est particulièrement exigeante sur le plan intellectuel. Le processus de la traduction requiert différentes étapes allant de l'exégèse à la publication, étapes aussi nécessaires les unes que les autres car la responsabilité du traducteur est grande : il est question d'éviter toute falsification, ajout ou soustraction qui dénatureraient le message de Dieu, et de transmettre ce message de façon naturelle,

comme s'il avait initialement été écrit dans la langue vers laquelle on traduit. Ainsi, les étapes suivantes énumérées par Ncha Besong (2001) sont incontournables.

- **L'exégèse**

Il s'agit au cours de cette phase qui est préparatoire à la traduction proprement dite de rechercher le sens du texte tel que véhiculé dans la langue source. Cette recherche requiert l'utilisation de différentes versions de la Bible, des commentaires bibliques, des dictionnaires bibliques et des manuels d'exégèse qui expliquent l'usage hébraïque ou grec de certains mots ou expressions. La découverte du sens à travers une rigoureuse exégèse permet de traduire de manière dynamique le texte biblique.

- **L'ébauche de traduction**

Il s'agit ici du travail technique et pratique de traduction. Le traducteur donne méticuleusement vie au texte original en reformulant aussi clairement que possible dans la langue réceptrice le sens véhiculé par la langue source. Pendant cette phase, il convient de prendre en considération les termes clés, les expressions descriptives, les faits historiques, le décor géographique etc. afin que la traduction soit aussi exacte que possible. Par ailleurs, il convient dans cette phase de formulation du message dans la langue réceptrice d'être attentif à la structure grammaticale ainsi qu'à la sémantèse des mots afin d'éliminer tout équivoque possible.

- **La révision en équipe**

L'ébauche de traduction doit ensuite être révisée par l'équipe de traduction. Il s'agit de se mettre ensemble, l'exégète et les traducteurs, pour porter un regard critique sur le brouillon ébauché. Le traducteur principal joue un rôle déterminant pendant cette phase : il utilise un texte dans la langue source (hébreu ou grec selon le cas) pour s'assurer que le sens original du texte est conservé dans la langue réceptrice. Ensuite une personne lit le texte à haute et intelligible voix pour permettre à toute l'équipe d'en apprécier la

clarté et le caractère naturel de la traduction. Un styliste de la langue réceptrice reformule les mots difficiles, les termes clés, les expressions idiomatiques et les structures grammaticales pour donner à la traduction la beauté naturelle qu'elle mérite.

- **Le test au village**

Le texte ébauché puis révisé par les traducteurs est testé au niveau de la communauté linguistique. Il s'agit ici de rassembler un groupe de locuteurs natifs de la langue pour leur faire écouter la lecture de l'ébauche et leur poser des questions de compréhension du texte traduit. Les différentes questions que l'on pose pendant le test ont pour but de vérifier la clarté de la traduction et le sens qu'en véhicule le message. Pour un bon test, il convient que les personnes soient recrutées dans toutes les sphères de la société : classes d'âge, dans des corps de métiers différents, qu'il y ait parmi elles des chrétiens et des non chrétiens. Les résultats du test doivent normalement conduire à une deuxième révision en équipe de l'ébauche.

- **La session de révision**

Elle est assurée par le comité des réviseurs qui se constitue comme un bras de l'équipe de traduction. Le comité de révision est formé de dirigeants d'églises et de chrétiens membres des différentes dénominations présentes dans la communauté. La raison d'être de ce comité est de faire une critique constructive de l'ébauche de traduction. Les réviseurs sont des personnes ayant reçu une formation de base dans les principes de traduction et maîtrisant assez parfaitement la langue dans laquelle la traduction est effectuée. C'est ainsi qu'ils peuvent porter un jugement de valeur sur le texte traduit en tenant compte des structures grammaticales, de l'analyse des termes clés, du réajustement des expressions idiomatiques, du polissement et de l'ajout des ingrédients nécessaires qui rendent la traduction naturelle dans la langue. Après la session de révision, les traducteurs doivent retoucher le manuscrit en tenant compte des suggestions et corrections apportées par l'équipe des réviseurs.

- **La vérification du Conseiller**

La copie corrigée après la session de révision doit subir une préparation en vue de la révision par un conseiller en traduction qui est un expert non seulement en traduction mais aussi en langues bibliques. Au cours de la préparation, il s'agit de procéder à une re-traduction de la langue maternelle vers le français ou l'anglais selon le cas. Pour assurer d'une bonne restitution du sens, on choisit comme re-traducteur une personne ne faisant pas partie de l'équipe de traduction. Le conseiller après avoir pris connaissance du texte et de sa re-traduction programme une session de travail avec l'équipe de traduction et fait des remarques et des recommandations aussi bien sur le fond que sur la forme de la traduction. La prise en compte des remarques et recommandations peut selon le cas être suivie d'une autre vérification du conseiller au cours de laquelle ce dernier sélectionne et vérifie uniquement des portions problématiques qui ont besoin de clarté et de correction. Le conseiller se rassure aussi que le texte est harmonisé, la ponctuation insérée là où cela est nécessaire et les procédures de publication respectées.

Après la vérification du conseiller, l'équipe de traduction procède aux vérifications de l'orthographe, de la marque des tons (selon les cas), de la subdivision en paragraphes, de la consistance de l'utilisation des termes clés etc. Ce n'est qu'au bout de cette chaîne que le travail peut être publié et considéré comme Parole de Dieu dans une langue donnée.

En somme, il ressort que la traduction requiert non seulement un effort soutenu mais des compétences diverses (linguistique, langues bibliques, théologie, traduction) etc. Il convient donc que l'église africaine apprécie le défi de la traduction dans sa réalité et se prépare pour le relever.

➤ **Le défi d'utiliser les Saintes Ecritures**

Le deuxième défi est celui de la promotion de l'usage effectif de la Parole dans les langues africaines. Au cours de sa cinquième Assemblée Mondiale regroupant 360

délégués représentant 138 sociétés bibliques du monde entier en octobre 2000 en Afrique du Sud, l'Alliance Biblique a mis une emphase particulière sur cette nécessité d'utiliser les Ecritures traduites. Elle a réaffirmé son désir « *d'aller trouver nos contemporains et leur raconter des récits qui leur parlent de leurs peurs, de leur désespoir et de leurs rêves* ». Dans sa déclaration finale, l'Alliance Biblique s'est engagée à aider les gens à « *entrer en dialogue avec la Parole de Dieu* ». Aussi, l'Alliance Biblique s'engage-t-elle, non plus seulement à produire la Bible mais aussi et surtout à travailler en partenariat et en étroite collaboration avec toutes les églises et organisations chrétiennes pour élaborer des ouvrages qui aideront les gens à comprendre la Bible (Jerden, Larry et Andrea Rhodes 2001 :70-71). Et il convient justement ici de relever qu'une utilisation effective des Ecritures est impossible si la traduction n'est pas suivie ou accompagnée d'études sur les cultures particulières des différents groupes ethniques pour lesquels la traduction est faite. A l'appui de cette déclaration, je citerai deux travaux qui indiquent la nécessité de mener une recherche minutieuse sur les cultures en vue d'intégrer le christianisme dans le vécu des peuples.

Karl Grebe et Wilfred Fon dans leur livre intitulé *Religion Traditionnelle Africaine et Relation d'Aide* décrivent la conception du monde et la représentation des réalités spirituelles dans la religion traditionnelle africaine en général et des peuples de l'Ouest Cameroun en particulier. Cette étude indique que la religion traditionnelle comporte une part de vérité et aussi beaucoup de tromperies savamment instituées par Satan dans le but d'éloigner l'homme de la connaissance de son Créateur. Ainsi, le monde spirituel est perçu dans la conception traditionnelle comme un monde uniforme où l'on retrouve le Dieu Créateur mais complètement coupé ou détaché de la création, les esprits et les dieux plus proches et responsables de la destinée de l'homme. Ici, on distingue différents types d'esprit: les esprits ou dieux de la tribu, les esprits du village, les esprits ou dieux personnels, les ancêtres de la famille. Selon cette même conception, l'homme est perçu comme composé d'un corps et d'un esprit qui le met en relation avec le surnaturel. L'homme peut tirer la puissance du surnaturel par les moyens de la magie et de la sorcellerie, l'enchantement, les dons provenant des esprits, le culte des ancêtres. Par ce que Dieu est distant et partant inaccessible, l'activité religieuse de l'homme tourne

autour des esprits. Ces esprits soumettent l'homme à un esclavage perpétuel et il n'y a pas de délivrance présente ni d'espérance ultime. Selon cette conception de la religion traditionnelle africaine toujours, la nature est considérée comme créée par Dieu mais Il n'y intervient pas activement car c'est les esprits qui la contrôlent. La nature est perçue comme dotée de puissances mystiques par Dieu afin que l'homme puisse les utiliser. L'homme a la responsabilité de se débrouiller avec les moyens (esprits) que "Dieu a pourvus" afin de vivre toute la durée de sa vie comme Dieu l'avait déterminé. C'est pourquoi l'apophtegme de La Fontaine "*Aide-toi et le Ciel t'aidera*" est tellement approuvée par les Africains que beaucoup de personnes peu versées dans les Ecritures le considèrent comme un verset de la Bible.

La responsabilité de l'Eglise dans un tel contexte est de présenter la conception biblique du monde, de l'homme et de la nature afin de susciter des conversions qui permettent véritablement de partir de la religion traditionnelle africaine à un christianisme biblique. Le christianisme ou du moins la Bible présente non un monde uniforme mais un monde forme' du royaume de Dieu et du royaume de Satan, de même, la Bible distingue deux catégories d'esprits, les saints anges et les anges déchus encore appelés démons. L'homme est constitué du corps, de l'âme et de l'esprit qui le lie à Dieu mais il est déchu et séparé de Dieu. Ainsi, seul le Saint Esprit peut restaurer ce lien lorsque l'homme se convertit à Jésus Christ et lui donner la force de faire la volonté de Dieu, produire en lui les fruits et les dons de l'Esprit. La Bible révèle Dieu et indique le vrai culte que l'homme doit lui offrir. Dieu qui a créé la nature la soutient activement mais à cause du péché, cette nature est sujette à des imperfections et à Satan. Dieu est souverain dans la nature et assure la protection des croyants en même temps qu'il leur défend de rechercher des puissances occultes. Par ailleurs, la Parole de Dieu reconnaît que l'homme (corps, âme et esprit) sont dominés par la chair, le monde et le Diable. Ce dernier et les démons oppressent l'homme et peuvent même le posséder, lui octroyer des puissances et des dons occultes. Ils le maintiennent dans l'esclavage et la peur de la mort.

Le système dans lequel l'Africain baigne déjà étant naturellement exprimé par sa langue maternelle, le parallélisme de forme voudrait que le christianisme, s'il veut se faire vrai pour l'Africain et détruire toute impression de culture étrangère que l'on veut lui inculquer, emprunte aussi le canal de la langue maternelle s'il veut atteindre l'homme dans les mêmes profondeurs que sa religion traditionnelle. Bien plus, il se présente à l'Eglise en Afrique le défi de rechercher les voies et moyens appropriés pour annoncer l'évangile et édifier les chrétiens en sorte que ceux-ci sachent faire la part des choses entre le cultuel et le culturel dans leurs traditions et par là se prémunir du syncrétisme.

Dans la même optique, Ruth Lienhard dans une thèse de doctorat originale intitulée *'Restoring Relationships: Theological Reflections on Shame and Honor Among the Daba and Bana of Cameroon'* propose des pistes d'une annonce pertinente et adaptée du message de la Parole de Dieu aux peuples Daba et Bana. Partant du constat de la faiblesse de l'église dans ces communautés ethniques et l'abandon progressive du christianisme et du groupe social par certains chrétiens, Lienhard étudie cette culture et découvre que la principale valeur qui la soutend est l'honneur par opposition à la justice qui soutend la culture occidentale. En effet, elle montre que les sociétés se situent sur un continuum culturel dont les limites sont l'honneur d'un côté et la justice de l'autre. La culture occidentale, essentiellement individualiste, attache peu d'importance à la notion de groupe. Ici, l'honneur peut se définir de façon variable. Mais l'individu sera très préoccupé par la vérité et sera profondément meurtri par un sentiment de culpabilité lorsqu'il transgresse les normes culturelles qu'il a intériorisées. La seule manière pour une personne d'être restaurée lorsqu'elle est coupable de quelque chose, c'est de se confesser. La confession ici jouera un rôle très important pour la restauration des relations brisées.

Par contre, de nombreuses études dont celle de Tadadjeu (1989) attestent que plusieurs ethnies africaines sont fondamentalement des sociétés communautaristes où l'identité de l'individu n'est pas fonction de ses réalisations mais de son appartenance sociale. Dans de telles sociétés, il est important de préserver l'unité. Le respect des normes culturelles du groupe confère un honneur à l'ensemble de la société. Ainsi, il n'y a de faute que

lorsque la norme sociale est transgressée et l'harmonie brisée. Dans ce cas, la personne fautive n'éprouve pas un sentiment de culpabilité mais plutôt un sentiment de honte. D'où le retrait ou l'éloignement du groupe lorsque l'individu a commis une faute. Dans un tel contexte, on peut se poser les questions suivantes : Comment annoncer le message de Dieu qui insiste sur l'engagement individuel à suivre Jésus Christ à des personnes qui vivent sous une forte pression communautaire? L'engagement à suivre Jésus Christ n'insinue-t-il pas dans ces sociétés une trahison des normes du groupe? Comment amener des personnes éduquées dans le moule d'une telle culture à intégrer et pratiquer la repentance biblique qui ne concerne pas seulement le mal social mais le mal moral tout court? Peut-on tout simplement annoncer le message de Christ dans ces sociétés avec des canevas élaborés pour les sociétés occidentales qui ont une perspective culturelle différente? Telles sont quelques questions auxquelles l'église dans le système culturel africain se doit d'apporter des solutions bibliquement et culturellement appropriées. Lienhard pour sa part démontre dans sa thèse que la Bible peut adéquatement répondre aux problèmes de l'homme dans une culture soutendue par la justice ou par l'honneur. Elle propose d'ailleurs une lecture d'un nombre de textes significatifs de la Bible de manière à les rendre pertinents pour le Daba ou le Bana. Les départements de missiologie dans les facultés de théologie devraient poursuivre des recherches sur des sujets similaires pour au moins trois raisons :

- produire des descriptions détaillées des cultures qui permettront à l'Eglise de cerner la vision du monde sous jacente qui oriente la pensée et la croyance des peuples ;
- proposer des pistes pour une annonce appropriée de l'évangile aux différentes aires culturelles décrites ;
- suggérer des canevas de lecture de la Bible qui soient culturellement adaptés et aider l'église à proposer des réponses bibliques aux interrogations de l'homme dans sa quête de Dieu dans le cadre de la religion traditionnelle.

C'est à cette condition que cette parole du Dr André Karamaga citée en quatrième de couverture du livre de Ype Schaaf deviendra une réalité pour l'Afrique.

« La Bible est pour l'Afrique un trésor que personne ne pourra nous arracher. Elle est à notre disposition pour être lue et interprétée en rapport avec nos problèmes et nos défis vitaux. Elle est pour nous un symbole et une force de la continuité du mouvement du Dieu qui s'est exposé à la merci des humains en vue de leur salut ».

C'est en effet à travers une contextualisation critique du message que la Bible cessera d'être perçue comme un livre européen et deviendra un livre africain. Ainsi sera-t-il capable de nous enseigner, de nous convaincre, de nous redresser, de nous éduquer dans la justice selon 2 Timothée 3 : 16.

Conclusion

En dernière analyse, nous avons essayé de motiver et de justifier la nécessité de la traduction et de l'utilisation des Saintes Ecritures en langues africaines pour assurer l'effectivité de la mission telle que prescrite par Jésus Christ. Il s'agit d'une responsabilité qui incombe essentiellement aux églises africaines. En effet, de même que l'Eglise a compris et formé des pasteurs hier pour assurer la direction des églises devenues indépendantes, il est important à ce jour de former des cadres africains pour la traduction eu égard au tarissement progressif des missionnaires occidentaux qui acceptent de passer sous les tropiques la durée de l'apprentissage des langues africaines et de la traduction de la Bible dans ces dernières. Au cœur de la question de la traduction biblique et de la mission, nous avons relevé la centralité du problème de la langue qui a souvent justifié l'attitude hésitante de l'église en Afrique. Il est important ici de remarquer que la langue maternelle possède un pouvoir mythique et rapproche toujours les hommes qui se reconnaissent en elle. L'apôtre Paul l'a expérimenté lorsqu'il fut torturé par le peuple juif à Jérusalem dans Actes 22:1-2.

“ Frères et pères, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense. Lorsqu'ils entendirent qu'il leur adressait la parole en langue hébraïque, le calme devint plus grand encore et Paul dit...”

En une époque où la Parole de Dieu est de plus en plus rejetée et même méprisée, l'église africaine se doit d'apprécier le pouvoir de la langue maternelle et de l'utiliser pour promouvoir le royaume de Dieu. Mais puisque la langue a longtemps fait l'objet d'un enjeu idéologique, il est nécessaire que l'église réalise aujourd'hui avec Lowenfeld (cité par Capo 2000) que:

“La langue peut être utilisée pour flatter, pour énerver, pour exciter, pour apaiser, pour stimuler, pour intimider, pour revigorer, pour tromper, pour assassiner ou pour immortaliser”.

Cette citation atteste que la langue en soi est neutre et peut être utilisée à des fins diverses. L'église a la responsabilité de décider courageusement sa propre politique linguistique en vue de promouvoir le royaume de Dieu, sachant que tout peuple qui possède le message éternel de Dieu dans sa langue maternelle et s'attèle à l'utiliser fidèlement expérimentera tôt ou tard un réveil spirituel qui se manifestera par une croissance et une vitalité spirituelles certaines.

Bibliographie selective

- 1- Aroga, Bessong D.P. 1996. *Le bilinguisme officiel (français/anglais) au Cameroun : un problème de communication efficace pour l'Etat*. Thèse de Doctorat, Université de Montréal, Canada.
- 2- Capo, H.B.C. 1989. *Linguistique Constructive en Afrique Noire*, Helmut, Buske, Verlag, Hamburg.
- 3- Capo, H.B.C. 2000. « *Langues Africaines pour le Développement durable et la Culture de la Paix en Afrique* », Article de conférence en plénière présenté au troisième Congrès Mondiale de Linguistique Africaine, Université du Bénin, Lomé, Togo.

- 4- Grebe, Karl et Wilfred Fon 2000. *Religion Traditionnelle Africaine et Relation d'Aide*, Centre de Publications Evangeliques, Abidjan, Cote d'Ivoire.
- 5- Greenway, Roger S. 2000. *Introduction à la Mission Chrétienne*, Editions Excelsis, La Bégude de Mazenc, France.
- 6- Hill, Margaret 1998 . *Manuel d'Enseignement de l'Atelier pour la Promotion des Saintes Ecritures*, SIL, Région Afrique.
- 7- Jakobson, Roman 1963. *Essais de Linguistique Générale*, Editions de Minuit, Paris.
- 8- Jerden, Larry et Andrea Rhodes, 2001 : « L'Assemblée Générale de l'ABU adopte un objectif élargi »; article paru dans *Sycomore*, N^o. 9
- 9- Johnstone, Patrick et Jason Mandryk 2001: *Operation World*, William Carey Publishers and Distributors, Pasadena, Etats Unis d'Amerique.
- 10- Kraft, Charles H. 1987. *Christianity in Culture*, Orbis Books, Maryknoll, New York.
- 11- Kraft, Charles H. 1989. *Christianity with Power*, Servant Publications, Ann Arbor, Michigan.
- 12- *La Bible*, Version Louis Segond Révisée.
- 13- Lienhard, Ruth 2000. *Restoring Relationships : Theological Reflections on Shame and Honor Among the Daba and Bana of Cameroon*, Doctoral Dissertation, UMI Dissertations, Fuller Theological Seminary, Pasadena.

- 14- Ncha Besong G. 2001. « *Comment Traduire les Ecritures dans sa Langue Maternelle* », article paru dans *Parole Vivante*, magazine de traduction de la Bible et de l'alphabétisation, Cameroon Association for Bible Translation and Literacy, Yaoundé.
- 15- O'donovan Wilbur 1998. *Pour un Christianisme Biblique en Afrique*, Centre de Publications Evangeliques, Abidjan, Cote d'Ivoire.
- 16- Schaaf, Ype 2000. *L'Histoire et le Rôle de la Bible en Afrique*, CETA/HAHO/ CLE/ Groupes Missionnaires.
- 17- Stumpf, Rudolf 1979. *La Politique Linguistique au Cameroun de 1884 a 1960*. Berne, Francfort, Main, Las Vegas : Peter Lang.
- 18- Tadadjeu, Maurice 1989. *Voie Africaine : Esquisse de Communautarisme Africain*, Editions Club OUA-Cameroun.
- 19- Tiéno, Tite 1980. *Tâche Théologique de l'Eglise en Afrique* ; Centre de Publications Evangéliques, Abidjan, Côte d'Ivoire.